

Maria Marta Lobo de Araújo (coord.)

The City: Multifaceted Views

Landscapes Coleção
Heritage & Paisagens
Territory Património &
Collection Território



THE CITY: MULTIFACETED VIEWS

Maria Marta Lobo de Araújo (coord.)

7	Introduction	108	Representations of women, marriage, and conjugal life in two 16 th century Portuguese avant-garde authors: João de Barros and Rui Gonçalves Maria Antónia Lopes
12	Game of appearances: City, urban poverty and clothing in Braga (1650-1750) Luís Gonçalves Ferreira	126	And they promised to marry each other: The marriage dowries, in the city of Braga, towards the end of the Old Regime Flávia Oliveira
32	Emigration et promotion sociale: Les émigrants minhotos du Brésil et les utilisations de la richesse (XVII ^{ème} siècle) Maria Marta Lobo de Araújo	142	Being an abandoned child in 19 th century Lisbon Joana Vieira Paulino
56	From city to city. Religion, persecution and business. Traces of mobility of a Sephardic family in the eighteenth century: The Rodrigues da Costa Maria de Fátima Reis	160	Characteristics of the Wheel Nannies of Santo Tirso in the middle of the 19 th century Carina Raquel Gomes Ferreira
66	Familles en circulation à travers le monde urbain: L'assistance de la Misericórdia de Braga (XVII ^e -XVIII ^e siècles) Liliana Neves	174	Food assistance in the city: Soup Kitchens and Charity Soup in Lisbon between 1880 and 1910 Ricardo Cordeiro
80	The city and the "processions by the time": The case of Misericórdia of Braga in XVII-XVIII centuries Cláudia Novais	188	Dal secolo XIX alla Smart City Ambra Benvenuto
90	Leisure, culture and sociabilities in the eighteen hundreds urban space Alexandra Esteves		

Emigration et promotion sociale: Les émigrants minhotes du Brésil et les utilisations de la richesse (XVII^{ème} siècle)

Introduction

La sortie des Minhotes pour la colonie sud-américaine est une réalité qui s'est intensifiée surtout au XVIII^{ème} siècle, atteignant des chiffres encore jamais vus.

Certains ont choisi d'autres endroits de l'Empire, notamment l'Inde, mais c'est le Brésil qui émerge comme point de convergence des volontés de ceux qui y recherchent de meilleures conditions de vie.¹ C'est plus précisément l'avancée de la colonisation portugaise dans la colonie sud-américaine qui est responsable de l'afflux des gens du Royaume sur ce territoire, et qui va dominer le commerce extérieur et intérieur et les activités industrielles. Les flottes de sucre et de tabac ont pris de l'importance dans l'économie du Royaume, articulant les ports brésiliens avec ceux de la Métropole² et développant tout particulièrement les zones portuaires du Nord-ouest. Les mouvements migratoires portugais de l'Epoque Moderne sont peu étudiés. Contrairement à l'Espagne où les études de l'émigration de cette période font l'objet de travaux d'investigation depuis quelques décennies,³ ceux du Portugal sont rares. Toutefois, il convient de souligner ceux de Antonio de Oliveira⁴ et d'autres auteurs qui ont démontré la mobilité des populations entre les différentes régions, tout comme les déplacements des Galiciens dans notre pays.⁵ Chacun sait que ceci s'est effectué dans plusieurs directions et pour des durées très variées. Nous parlons de mouvements internes, surtout du nord au sud, pour des durées courtes ou moyennes, mais aussi de ceux qui se sont dirigés vers diverses régions d'Espagne la voisine Galice et la plus éloignée Séville en sont, pour des raisons distinctes, de bons exemples.⁶ Mais les routes ont suivi d'autres parcours. Cependant, les études sur ces mouvements migratoires, notamment pour la région de Castille sont encore plus rares. Par contre le mouvement de la population espagnole vers le Portugal a été davantage étudié, surtout en ce qui concerne les Galiciens.⁷

L'émigration vers le Brésil requiert des analyses plus élargies et plus approfondies, bien qu'il existe certaines études connues sur ce sujet.⁸ En ce qui concerne l'époque contemporaine, les études de Jorge Fernandes Alves sont incontournables pour qui analyse ce phénomène.

Du début du XVI^{ème} siècle, jusqu'au début du XIX^{ème}, le Brésil constituait un territoire d'une importance particulière pour la Couronne portugaise, en raison du dynamisme de la production sucrière et de la production agricole et d'élevage qui se mettait en place, mais aussi des possibilités d'exploitation de ses richesses et du commerce qui en découle. A partir de là, ce territoire retenait toute l'attention de ceux qui partaient en quête de meilleures conditions économiques promises par la canne à sucre, les mines d'or et les rendements du commerce du tabac et autres produits.

Ces conditions ont conféré chaque fois plus d'importance à cette colonie car elles permettaient l'équilibre de l'économie nationale, plus particulièrement au temps de l'or et des pierres précieuses du règne de Don Juan V. Toutefois l'attraction des gens de la Métropole pour la colonie sud-américaine s'est accrue dès le XVII^e siècle en raison de la production et du commerce du sucre.

Cette émigration présentait des contours particuliers dès le début car elle était majoritairement masculine et se prolongeait dans le temps. Qui traversait l'Atlantique et se dirigeait vers la colonie sud-américaine le faisait en vue d'y rester longtemps, presque toujours plusieurs décennies ou même toute la vie.

Dans cette étude, nous abordons l'émigration des Minhoites pour la ville et la région de Bahia, en donnant un relief particulier aux habitants du district de Ponte de Lima qui sont partis pour ladite région. Nous étudierons deux cas relevant de l'émigration du XVII^e siècle. Domingos Fernandes Lima qui était à Bahia à l'heure de la mort et a fait son testament en 1702, et José Calheiros Rego qui est revenu à Ponte de Lima où il est mort en 1679.

Nous allons essayer de cerner les stratégies familiales, dans le contexte particulier d'une région surpeuplée et de petites exploitations, mais aussi les parcours personnels de réussite et l'emploi de la richesse obtenue, en puisant pour cette étude dans des sources variées: testaments, comptes-rendus et registres de legs des Miséricordes de Ponte de Lima et de Bahia, et un dossier de candidature à familial du Saint Office. Cette documentation ne permet pas de reconstituer toute la vie de ces émigrants, mais permet d'étudier certaines étapes importantes de leur parcours, nous donnant à connaître les hommes ayant réussi, préoccupés de leur ascension sociale et du salut de leur âme. Si, pour le premier cas, nous avons privilégié les sources du Saint Office, pour le second, nous avons relevé les sources de la Miséricorde de Lima, principale héritière de l'ex-émigrant.

Notre objectif est de contribuer à une meilleure connaissance de ces hommes et de leurs parcours de vie, soit au Brésil soit au Portugal lorsqu'ils y sont retournés, et rendre bien visibles les stratégies qu'ils ont suivies pour atteindre pouvoir et reconnaissance sociale, en faisant usage de la richesse amassée.

Le Minho

Avec des caractéristiques propres, cette région portugaise a connu depuis les temps les plus reculés, des taux élevés de population, qui contrastent avec les autres régions du Royaume qui ne les ont pas présentés au cours des siècles.⁹

Dans un Royaume faiblement peuplé, le Minho présentait des taux de croissance notoires, démontrant au long du XVIII^e siècle une croissance lente en terme de population.¹⁰ Le rythme

de croissance de cette population n'est pas entièrement connu, bien que les travaux existants permettent de constater une courbe ascensionnelle pour certaines paroisses.¹¹ On sait aussi que le même schéma a été enregistré de l'autre côté de la frontière.¹² La Galice a connu une évolution dans ses effectifs populationnels dans la même période, ce qui a configuré un nord-ouest péninsulaire très riche et dynamique en termes d'habitants.

La région du Minho est connue pour ses petites propriétés et sa campagne verdoyante. Son paysage en terrasses constitue une autre de ses richesses naturelles. Ses terres lourdes, pleines d'eau et sujettes à un climat de grande pluviosité constituent parfois de très petits lopins de terre (appelés leiras ou leirinhas), dans la transmission successive d'une propriété qui ne réussit pas à maintenir une population en croissance. Le maïs, principale céréale cultivée dans cette région, s'est parfaitement adapté à ces terres, tout comme le haricot, cultivé de forme isolée ou articulée avec le maïs.

Bien que petite, cette propriété a été successivement employée dans un régime de polyculture et d'agriculture intensive.

Les familles nombreuses devaient subvenir aux besoins de leurs enfants, et beaucoup s'assujétissaient à s'arroger d'autres propriétés pour augmenter la surface de culture, afin d'alimenter les membres de la maison. Toutefois, cette stratégie ne se limitait pas au groupe de paysans les plus pauvres. Les fermiers et la petite noblesse aussi l'ont adoptée pour élever les possibilités de survie grâce à une meilleure surface de production.

Le départ visait un changement substantiel de vie, pour pallier un manque de ressources ou même la pauvreté ressentie par une part importante de ses habitants. Les effectifs en croissance faisaient prévoir de plus grandes difficultés économiques à une population déjà pauvre.

A ces facteurs, s'en greffaient d'autres, de nature différente instabilité climatique, et années de mauvaises récoltes entraînant manques de céréales, hausse des prix et faim. Tout ceci lié également aux épidémies et aux foyers de peste qui sévissaient tant à la campagne qu'à la ville.¹³ Ce panorama peu réjouissant donnait lieu à des flux migratoires plus ou moins importants.

Comme il n'y avait pas de liquidité financière, et qu'au contraire il y avait manque d'argent disponible, cette société recourait beaucoup au crédit, ce qui arrivait dans toutes les couches sociales. A souligner toutefois la présence d'agriculteurs et de journaliers, mais aussi de gens de métier dans le monde du prêt d'argent à intérêt.¹⁴ Avec l'inflation progressive, beaucoup n'arrivaient plus à payer leurs contrats de location, et recouraient au crédit pour le faire, mais également pour acheter du troupeau ou pour effectuer un achat pour leur maison ou pour le travail du sol.¹⁵ La paysannerie occupait la majorité de la population et éprouvait de grandes difficultés.

D'un autre côté, le régime d'héritage stimulait encore plus les inégalités en permettant, dans certains cas, des partages plus favorables au fils aîné, et en ouvrant la possibilité que le tiers disponible puisse retomber sur un seul descendant. Ce fonctionnement mettait les enfants en situations très différentes ceux qui n'avaient pas accès à l'héritage ou le voyaient diminué à cause des options de leurs parents étaient pressionnés vers une sortie.¹⁶

A souligner aussi la fuite au service militaire. Le Portugal a connu au cours des XVII^e et XVIII^e siècles quelques conflits qui ont obligé les hommes à rester longtemps à l'armée, laissant ainsi leurs familles et leurs occupations. Les différents conflits existants montrent également les lancements d'impôts et l'aggravation des conditions de vie de la plupart des gens. Outre le paiement des impôts directs, la guerre retirait les hommes du travail des champs et laissait les familles avec moins de conditions dans la lutte pour la survie.

Les facilités de l'embarquement constituent également une thématique à analyser. Bien que les mauvaises voies de communication et l'isolement caractérisent la vie de la majorité de la population du Minho, les ports de Viana da Foz do Lima et de Porto facilitaient le départ; celui-ci se préparait à partir de nouvelles qui arrivaient relatant le succès des parents, voisins ou connaissances. Les nouvelles venaient du Brésil par le biais de lettres,¹⁷ mais aussi de témoignages directs car on pouvait constater le niveau de vie et le changement chez ceux qui revenaient sur leur terre d'origine. L'idée que le Brésil était une terre d'opportunités se répandait et gagnait en force dans le mouvement croissant de ceux qui partaient. Les legs laissés pour payer le voyage encourageaient tous ceux qui, déjà très jeunes rêvaient de richesse venant de l'autre rive de l'Atlantique. L'aller vers la colonie sud-américaine était en quelque sorte facilité par la proximité géographique, par rapport à l'Orient, région où à l'époque, les portugais connaissaient beaucoup de difficultés de commerce.

S'ajoutent également l'affinité historique et la langue, facteurs de grande importance pour ce courant migratoire de gens humbles et pauvres.

Réaliser ce rêve, mais surtout échapper à la faim et à la misère, ont empêché les Minhoites de choisir la région la plus dynamique et développée de la colonie sud-américaine.

Avec la fin de la présence espagnole, la Restauration stimulait la fuite, si bien que le Nord-est était la principale région de réception. Bahia est devenu le meilleur pôle d'attraction, connaissant un énorme développement au XVII^e siècle, grâce à la forte présence de marchands d'origine portugaise. Ceux qui avaient réussi leur vie dans les plus diverses activités investissaient leur promotion sociale en intégrant les plus prestigieuses institutions sociales, soit au Brésil, soit au Portugal, une fois

retournés au pays. Ce faisant, certains sont devenus familiers du Saint-Office, membres des Miséricordes, des Tiers Ordres, de diverses confréries, et ont occupé les conseils municipaux et intégré d'autres cercles de pouvoir et groupes de sociabilité. La reconnaissance sociale passant aussi par l'achat de titres, ils devenaient ainsi capitaines et colonels.

La fortune réalisée dans les corps de métier les plus variés, beaucoup d'entre eux dans le commerce, l'agriculture ou l'esclavage les a rendus puissants et leur a ouvert les portes des plus importantes institutions, des deux côtés de l'Atlantique, comme signal de leur prestige et de leur pouvoir dans les localités où ils s'inséraient.

Bahia au XVII^e siècle

Analyser Bahia de San Salvador et son arrière-pays, (*interland*) c'est parler d'une cité en pleine croissance, marquée déjà par le nombre de ses habitants qui a beaucoup augmenté à cette période, mais aussi par un important métissage et une forte immigration. Ceux qui arrivaient à Bahia étaient surtout des hommes. La ville et ses environs étaient marqués par la plantation de canne à sucre et par un commerce local, régional et international dynamique et fort. Au XVII^e siècle, Bahia est riche et en plein essor, affichant ostensiblement une prédominance économique notable. Elle a également pris de l'importance grâce au trafic de son port et s'est équipée dans les domaines religieux, administratifs et économiques.

Avec sa partie haute, plus liée au pouvoir civil et religieux, et sa partie basse liée au monde des affaires, avec son port et beaucoup de magasins ouverts,¹⁸ la ville était aussi une escale significative pour les bateaux de la route des Indes et la grande force motrice de tout le nord-est brésilien. Beaucoup de bateaux arrivaient à son port pour être chargés de produits, mais également pour être réparés. Ainsi s'ajoute aussi sa transformation en centre de construction de grandes embarcations destinées aux voyages transocéaniques.¹⁹

Sur le plan social il faut souligner l'importance des propriétaires de moulin à canne à sucre et les autres producteurs de canne à sucre, mais aussi beaucoup d'artisans et de commerçants, personnes qui s'enrichissaient en gravitant autour des activités professionnelles qui prévalaient à l'époque.

Etant la capitale et le siège de l'économie la plus dynamique de la colonie, la ville de Bahia a atteint au XVII^e siècle un énorme volume d'affaires attirant beaucoup de monde et formant un système complexe de communautés qui, à leur tour, ont généré de nouvelles opportunités pour augmenter le volume de l'émigration et souligner la nécessité d'augmenter la population d'esclaves, résultant en nouvelles activités professionnelles et sociales diversifiées.²⁰

C'est dans la région appelée "Recôncavo baiano" que poussent les plantations de canne à sucre, de tabac et de manioc. Mais l'élevage de troupeaux était une activité importante de la Capitainerie de Bahia. Le bois aussi s'est transformé en intéressant produit commercial.

L'investigation développée sur cette question met en évidence les commerçants et le commerce. Bien que le commerce à longue distance ait gagné en importance dans la production historiographique la plus récente, c'est un fait qu'il existait aussi une économie locale importante marquée par la production alimentaire et les échanges commerciaux.²¹

En termes économiques, le sucre et toutes les activités qui en découlaient occupaient la place la plus importante de la colonie. La canne à sucre et sa culture occupaient ceux qui venaient du Royaume, mais aussi ceux venant du continent africain. Le commerce des esclaves était une autre affaire à laquelle beaucoup de Portugais étaient liés et qui leur ont permis d'amasser de grandes fortunes.

Majoritairement des particuliers et de race blanche, les propriétaires de moulin à canne à sucre ont atteint une importante position sociale due aux bénéfices de leurs affaires mais aussi aux réseaux qu'ils alimentaient et développaient, constituant une aristocratie locale qui dominait le pouvoir.²²

Produire du sucre impliquait la possession de terres, mais également la disponibilité d'une main d'œuvre et l'acquisition d'outillage pour la manutention du moulin à canne à sucre. Tous ceux qui produisaient de la canne à sucre ne possédaient pas pour autant des moulins; à peine une élite plus puissante avait les capacités de supporter les dépenses inhérentes à la possession de ce complexe de production. Ainsi, il y en avait qui possédaient un sol à travailler et produisaient de la canne à sucre mais sans moulin, vendant leur production à ces messieurs puissants qui maintenaient cette industrie. Cette union d'intérêts les rendait dépendants et associés au commerce international.

C'est au cours de ce XVII^e siècle que le Brésil est devenu le principal centre producteur atlantique de sucre comme le réfère Stuart Schwartz, cette culture étant très associée aux capitaineries de Bahia et de Pernambuco, malgré l'implication d'autres lieux pour cette même activité.²³

Mais si le dynamisme commercial était dépendant de la production de canne à sucre, celle-ci à son tour était associée aux oscillations des prix et également à la recherche de marchés européens, qui à son tour était étroitement liée à des processus politiques, à de mauvaises années agricoles, et même à des épidémies. La ville de Bahia a été prise par les Hollandais en 1624-1625, ce qui a causé une instabilité tant dans la production que dans le commerce. Les temps qui ont suivi étaient tributaires de la concurrence des Antilles et du prix des esclaves, ce qui a provoqué un recul du sucre brésilien sur les marchés internationaux.

Etre possesseur de moulin signifiait appartenir à l'élite locale, disposer de terres, de troupeaux, d'hommes et d'autres moyens de production, et donc avoir accès aux affaires, à l'argent et au pouvoir. Pour maintenir ce système productif en fonctionnement, il n'était pas rare que ces messieurs aient recours au crédit, aux communautés religieuses, à la Miséricorde, ou autres confréries, mais aussi aux particuliers. D'autres se rendaient à cette activité, en augmentant leurs capitaux au détriment du marché à crédit.

Intégrer la mairie locale par le biais des conseils, appartenir à la Miséricorde, à d'autres confréries et au Tiers Ordre, étaient des chemins suivis par plusieurs d'entre eux.²⁴ Ils y bénéficiaient encore de plusieurs privilèges.²⁵

La richesse amassée leur offrait une vie de confort et de luxe, l'acquisition de biens et la constitution d'un patrimoine significatif.

Les parcours individuels

Beaucoup ont traversé l'Atlantique, mais peu ont concrétisé le rêve de s'enrichir. A la fin du XIX^e siècle, Jorge Fernandes Alves réfère que seulement 40 à 50% de ceux qui se sont aventurés sont revenus à leur terre natale.²⁶ Et parmi ceux-ci, près de 20% sont arrivés pauvres, et 15% en possession d'un petit capital leur permettant néanmoins de subvenir aux besoins de la famille.

A peine 5% sont revenus riches ou même très riches,²⁷ soit un très faible pourcentage par rapport au nombre de ceux qui ont émigré. Le retour n'était pas toujours assuré et était fréquemment dépendant du succès obtenu, l'absence assumant dans ces cas, un caractère nettement temporaire.²⁸

Pour l'époque moderne, les pourcentages n'existent pas, ce qui ne nous facilite pas l'analyse, mais somme toute, là aussi peu sont revenus riches ou très riches. Malgré tout, ceux qui rapportaient un abondant capital se faisaient remarquer, car une auréole de succès les enveloppait, ils devenaient le point de mire de tous les regards, pas seulement pour leur succès mais aussi pour le dynamisme dont ils faisaient preuve dès leur arrivée.

Soulignons en particulier le cas de Domingos Fernandes Lima, résident des environs de Ponte de Lima. Domingos Fernandes Lima, marié à Ana Pereira do Lago, a posé sa candidature en 1896 à familial du Saint Office, alors qu'il était à ce moment-là homme d'affaires. A cette époque, ladite institution était très recherchée par ceux qui visaient obtenir le poste de familial, et de cette façon s'assurer une certaine tranquillité et beaucoup de reconnaissance sociale.

Les informations que nous possédons sur la vie de l'émigrant minhote sont véhiculées par les témoins entendus dans le cadre d'investigations faites par le Saint Office. Fils de parents aubergistes, petit-fils du côté paternel d'un menuisier qui vivait de cet Office

“et de ses biens”, et de fermiers du côté maternel, il était à Bahia depuis déjà plusieurs années. Les témoignages recueillis ne coïncident pas quant à sa date d'embarquement pour le Brésil. Certains défendaient qu'il y était parti il y avait 15ans,²⁹ alors que d'autres disaient avoir parlé avec lui pour la dernière fois, et cette fois le temps oscillait entre 20 et 30 ans. Donc, en raison d'une si grande variation signalée dans les années, le temps de permanence au Brésil est difficile à estimer. Domingos appartenait à une famille possédant quelques biens et ses parents étaient négociants en nourriture et boissons puisqu'ils tenaient une auberge, où passaient les randonneurs. Située sur le chemin de Santiago de Compostela, l'auberge servait à se reposer et à passer la nuit à ceux qui avaient de l'argent pour payer l'alimentation et le logement. Quant aux pauvres, ils trouvaient à l'hôpital des Pèlerins que la Miséricorde de la ville gérait, un appui gratuit de 3 jours maximum, avant de poursuivre leur voyage. Domingos possédait une certaine expérience du monde des affaires quand il est parti puisque ses parents tenaient une auberge, mais il s'est aventuré dans un secteur très différent: celui du commerce à l'échelle internationale.

Les témoins entendus à Ponte de Lima avaient connu Domingos petit, mais avaient peu d'informations sur sa vie dans la capitale de la colonie portugaise d'Amérique du Sud. Parfois ils mentionnaient avoir entendu dire qu'il s'occupait d'affaires avec le Royaume, ou affirmaient avec certitude qu'il vivait du commerce en tant que marchand, mais ce sont des informations très éparses et répétitives. Les connaissances qu'ils possédaient remontaient à quelques années, quand ils avaient des relations proches, se souvenant avoir parlé avec lui de nombreuses fois.

Mais l'audition des témoins de Bahia fournit davantage d'éléments capables de mieux connaître l'émigrant minhote ainsi que quelques-uns de ses contemporains présents également à Bahia, vivant des affaires. Certains témoins étaient des marchands natifs du Haut Minho et même du conseil de Ponte de Lima, comme Domingos. Autrement dit, ils étaient voisins des deux rives de l'Atlantique. Du fait qu'ils connaissaient bien le candidat, ils affirmaient que celui-ci avait les compétences pour traiter des sujets importants et secrets et qu'il savait très bien lire et écrire.

S'engager dans le monde des affaires sur une terre inconnue était déjà une aventure qui n'avait d'ailleurs pas toujours été favorable à tous, mais se jeter dans le commerce entre le Brésil et le Portugal était encore bien plus difficile, car ceci exigeait au départ des connaissances et un capital bien plus importants, ainsi qu'un monde de relations plus complexe que celui requis pour le commerce local. Toutefois, Domingos savait lire et écrire et avait été jugé apte à exercer les fonctions de familier.

Sa femme était née dans la campagne de Cachoeira, dans la paroisse de Nossa Senhora do Rosario, terme de Bahia. Elle était la fille de João Salomão, natif de Aveiro, évêché de Coimbra. Avant de

partir pour le Brésil, João Salomão semble avoir travaillé dans les embarcations du Tage à Lisbonne, activité d'où il tirait son gagne-pain.³⁰ Malgré l'affirmation d'un témoin comme quoi il travaillait à Lisbonne, tous les autres font état de son départ pour le Brésil quand il était jeune garçon, certains même affirmant qu'il avait près de douze ans quand il est parti, ce qui nous fait douter de son activité à Lisbonne. João Salomão intégrait une famille d'émigrants. Il est parti pour le Brésil, et ses six frères, cinq étant déjà morts en 1696. L'âge indiqué pour partir était commun aux autres qui ont laissé la Métropole très jeunes, allant là-bas recommandés à des familiers qui s'y trouvaient, ou à des connaissances ou à des amis.

Le manque de mémoire exacte imprègne tous les témoignages et met en évidence la façon dont on s'y prenait avec l'âge et la perception qu'on en avait.

Quant à la mère d'Ana Maria, elle était native de la région de Pernambuco. Le ménage vivait de “ses terres” probablement de plantation de canne à sucre ou de manioc, ou du café, ou même d'autres produits, depuis qu'une agriculture subsidiaire s'était développée pour les besoins des habitants. Les grands-parents maternels d'Ana Maria ont vécu également de “leurs terres”, ce qui démontre une participation égale dans les plantations.

Ces hommes qui portaient, très souvent encore adolescents, avant d'être appelés au service militaire, se mariaient avec des femmes filles d'hommes du Royaume, eux aussi émigrants. Toutefois, le taux de célibat de ces émigrants était élevé, ce qui n'exclut pas l'existence de descendants, fréquemment illégitimes et enfants de nègres et de mulâtres.³¹

Le dossier de Domingos s'achève en janvier 1700, quand il déclare être habilité, capable de remplir la charge de familier et d'intégrer le Saint Office.

Malgré l'importance des processus de candidature pour intégrer ladite institution, la vérité est qu'ils prétendent surtout connaître la probité morale et la pureté du sang des candidats, donnant peu d'information sur d'autres aspects plus pertinents pour nous les conditions de départ du Minho, notamment l'âge et la scolarité, l'accompagnement, les liens familiaux ou autres avec la colonie sud-américaine, les particularités des activités développées là-bas, l'entrée dans d'autres institutions religieuses ou civiles, etc. Malgré le manque de ces informations, le dossier en contient une autre pertinente pour l'analyse fonctionnelle de l'Inquisition.

Dans le dossier de Domingos, nous rencontrons plusieurs témoignages d'hommes de la région de Ponte de Lima. La présence des minhotes était importante et les conseils de Viana da Foz de Lima, Braga, Ponte de Lima, Monção, Valença, Ponte da Barca, Arcos de Valdevez, Guimarães et Barcelos ont leur nom inscrit sur la route de l'émigration minhote vers le Brésil. Que ce soit à Viana ou à Porto, le commerce du sucre a créé une richesse et une bourgeoisie à elle associée, dynamisant leurs ports mais aussi leur économie.³²

Bien que les émigrants soient nombreux, nous disposons de peu d'informations concernant peu d'entre eux. Pour connaître leurs parcours de vie, une analyse de la documentation sur chaque marge de l'Atlantique s'impose.

Domingos n'a laissé aucune trace à la Miséricorde de Bahia, l'institution la plus puissante de la ville en terme d'assistance, ce qui nous surprend en quelque sorte. Contrairement à beaucoup de ses contemporains, il n'a pas recherché cette institution pour exercer le pouvoir à ce niveau et accéder à un cercle de sociabilité supplémentaire. Toutefois, Domingos a accédé au poste de capitaine en 1698.³⁵

A leur retour, les émigrants portugais au Brésil se distinguaient par la fortune rapportée, ce qui leur permettait de "s'affirmer, se souligner et se distinguer"³⁴ parmi leurs contemporains. Les maisons qu'ils possédaient, leur niveau de vie et leur ascension rapide dans la hiérarchie sociale leur conféraient respectabilité, en les démarquant du reste des habitants sur le plan local.³⁵

José Calheiros Rego est un autre homme que nous avons étudié. Il est mort en 1679, après être revenu du Brésil. A Ponte de Lima, il a maintenu une forte relation avec la Miséricorde locale. Outre sa position comme frère de première condition, il y a exercé les fonctions de membre du bureau de vote et d'électeur dans les années 70. Mais il n'a pas été accepté immédiatement après son retour, il fallait quelques années d'attente pour accéder à ces niveaux de pouvoir et, dans ce cas précis, il lui a été permis uniquement d'être électeur et membre du bureau de vote, mais sans occuper les positions les plus prestigieuses du Bureau de vote (fournisseur, greffier et procureur). La richesse qu'il avait acquise lui a permis ce passage par les pôles de pouvoir de la Miséricorde, légitimant son ascension sociale, mais toutefois n'aura pas été suffisante pour atteindre le sommet du pouvoir.

Il était célibataire, possédait une richesse considérable et vivait dans son domaine d'Olho Marinho, dans les environs de Ponte de Lima. Tout comme de nombreux émigrés du Brésil qui, à leur retour achetaient des domaines pour y résider confortablement, il a acheté terres et maison pour vivre.

Il avait émigré très jeune pour Bahia et s'était dédié au commerce des armes, tabac, sucre et tissus, activité qu'il avait développée. Normalement, c'était le profil des hommes d'affaires. Ils diversifiaient les produits, se servant d'un réseau de connaissances qu'ils maintenaient actif durant le temps de leur permanence sur la place publique.

Même après son retour, il a maintenu des relations avec le Brésil à partir de Ponte de Lima. Il y envoyait tissus et armes et en recevait paiements et rendements en sucre. C'était une activité qui s'inscrivait dans un réseau de commerce où circulaient divers produits. José Calheiros Rego n'était pas l'unique ex-émigrant du Brésil qui, à Ponte de Lima, restait lié au commerce de tissus et d'armes avec la

colonie. A la même époque, Bento da Costa Tição suivait la même stratégie. L'envoi de sucre pouvait être payé en argent ou en tissus qui allaient généralement du Royaume vers la colonie.³⁶

Il était non seulement commerçant, mais aussi propriétaire, activités qui marquaient ses lignes préférentielles d'action économique, à savoir le commerce et l'agriculture. Il possédait des biens immobiliers dans le conseil de Ponte de Lima et maintenait une exploitation agricole au Brésil. Ces activités allaient de pair avec le prêt d'argent, secteur dans lequel il s'est investi des deux côtés de l'Atlantique.

Beaucoup de ces hommes ne revenaient pas, comme c'est le cas de Domingos, d'autres sont revenus en âge avancé, presque tous célibataires comme c'était le cas pour José Calheiros Rego, et affirmant ne pas avoir de descendance légitime, ou la légitimant à l'heure de la mort. La diversité des situations existe, bien qu'il soit possible de parler de quelques caractéristiques communes à ces émigrants ou ex-émigrés.

Les usages de la richesse

Tous ceux qui ont réussi dans leur vie n'ont pas atteint les mêmes niveaux de richesse. Donc, nous sommes en présence d'individus présentant de grandes variations et avec des vies distinctes. Cependant, tous avaient de l'argent en abondance et cherchaient à vivre bien, se servant de leurs biens matériels pour leur affirmation personnelle et familiale et pour sauver leur âme. Pour cela, tout en résidant à Bahia, ils maintenaient des liens avec les commerçants du Royaume, tout particulièrement ceux de Porto, mais pouvaient aussi atteindre ceux de la capitale, auxquels ils commandaient ce qu'ils avaient de mieux, soit en tissus, soit en mobilier ou autres. Ces liens étaient fréquents et attestaient d'un côté les nécessités de la société coloniale, et de l'autre, la capacité dont ces hommes faisaient preuve pour acquérir en Europe, les biens qui leur faisaient défaut pour augmenter leur prestige et leur pouvoir.

Avec la richesse qu'il avait acquise, Domingos Fernandes Lima a sollicité son entrée comme familier dans l'une des institutions les plus puissantes de l'Époque Moderne : le Saint Office où il occupa la fonction de capitaine. Ce procédé était identique pour beaucoup d'émigrants également riches et puissants, que les études les plus récentes nous donnent à connaître.³⁷

Être familier du Saint Office signifiait en premier lieu avoir la pureté de sang certifiée, mais aussi la mobilité sociale. Devenir familier était presque toujours désiré par les individus en voie d'ascension sociale. La plupart de ceux qui composaient le réseau de familiers du Saint Office du Brésil, spécialement de Bahia, provenaient du Nord du Portugal. Normalement, ils étaient fils de fermiers, qui étaient partis en quête d'une vie leur garantissant une liberté économique.

Dans le cas des groupes sociaux en ascension, tel que celui des marchands, posséder des titres et les faire valoir constituait une stratégie d'affirmation, générant de nouveaux réseaux sociaux. Le nombre de familiers du Saint Office a augmenté surtout entre 1670 et 1770,³⁸ toutefois plus accentué au XVIII^e siècle, d'accord d'ailleurs avec ce qui semble être arrivé avec les commissaires.³⁹

Comme il n'y avait pas de vraie noblesse dans la colonie, les élites sociales cherchaient à "vivre selon la loi de la noblesse"⁴⁰ en se servant de la position de familier du Saint Office. Cette distinction se concrétisait par des traitements différenciés conformément à la "couche sociale, obtention de postes, dignités et grâces, privilèges en vêtements et en port d'armes, préoccupation du maintien de la lignée, (...) renforcement de la parenté et cristallisation du patriarcat".⁴⁰

Ne se conformant pas à sa position sociale, Domingos se renia comme fils d'aubergistes pour s'affirmer en tant que membre d'une des institutions les plus craintes et les plus puissantes, gagnant ainsi le pouvoir sur les autres et se donnant la possibilité à lui-même mais aussi à sa famille, d'accéder plus directement à davantage de pouvoir.

Toutefois l'exemple qui attire le plus l'attention pour la fortune amassée et pour l'investissement dans sa propre carrière et dans le salut de son âme, est celui du capitaine João de Matos Aguiar, natif de la paroisse de Moreira, conseil de Ponte de Lima, et possesseur de moulin à canne à sucre à Bahia. Il a aussi pratiqué le prêt d'argent à intérêt. Il était familier du Saint Office, chevalier de Santiago et de l'Ordre du Christ et est entré à la Miséricorde de Bahia le 11 juillet 1668, comme frère de première condition et où il est arrivé en charge de la Médiation.⁴¹ Toutefois dans son "cursus honorum" on compte beaucoup d'autres confréries où il occupait également une place plus importante: il a été juge des confréries du Saint Sacrement, de Notre Dame de la Foi, de Notre Dame du Rosaire, de la Sainte Croix, des Vierges, de Notre Dame de l'Aide, de Notre Dame de la Conception de la plage et de Notre Dame de Montserrat. Il était également membre des fraternités de Notre Dame de l'Exil, de St Jacques, de Notre Dame de Grâce et de Notre Dame de la Victoire, de St Bento, de Ste Catherine, de St Antoine de la Barre et d'autres, plus celle de la Cathédrale, dont il n'a pas gardé la mémoire au moment de l'élaboration de son testament. Il faisait également partie du Tiers Ordre de Saint Francisco de la ville de Bahia.⁴²

Quand il a fait son testament, il a affirmé ne pas avoir de descendance, ce qui l'a conduit à désigner son âme comme héritière universelle et le fournisseur et les membres du bureau de la Miséricorde de Bahia ses exécuteurs testamentaires.⁴³ Il est mort en 1700. Il a laissé tout son héritage pour le salut de son âme, en se servant de la Miséricorde de Bahia où il a institué plusieurs legs, comme par exemple, un refuge pour orphelins.⁴⁴

Antonio Matos de Aguiar était un homme de grand prestige qui jouissait d'un statut élevé dans la société de Bahia, ce qui lui permettait d'occuper les plus hautes fonctions dans les institutions religieuses. Cet homme montre la prééminence atteinte par certains grands minhotes. C'est le commerce du sucre qui l'a rendu riche, activité très lucrative à laquelle s'associait l'élevage et le commerce de troupeaux et de divers produits. Ce commerce a alimenté les flottes de l'Atlantique avec le Royaume et d'autres marchés européens, pour où s'expédiaient et d'où se recevaient les produits. Avec lui, c'est une élite qui s'affirme et devient plus puissante quant à la croissance et au rendement provenant des moulins à canne à sucre. Cette forte économie fait la grandeur de la ville de Bahia et attire beaucoup de monde dans la région.⁴⁵

Lié à Antonio Matos de Aguiar, il y avait un autre habitant de Lima, Gaspar Fernandes Barreiro, également émigré à Bahia, de qui le premier a été l'exécuteur testamentaire. Tailleur de pierre de profession mais aussi "spéculateur financier" Gaspar Matos Fernandes a pratiqué tout comme d'autres, le prêt d'argent à intérêt, amassant une fortune intéressante qu'il a distribuée, à sa mort, entre la famille et les Miséricordes de Bahia et de Lima. Il est mort au milieu du XVII^e siècle.⁴⁶

Riches et puissants, ces hommes sont devenus avides de titres, d'honneurs et de forums de noblesse, enjolivant ainsi leurs origines modestes. Mais ce n'était pas seulement cela qui était utilisé pour atteindre la reconnaissance sociale. C'est la préoccupation au sujet du salut de l'âme qui a poussé José Calheiros Rego à élaborer son testament quand il s'est trouvé malade. Tous ses biens ont été laissés en contrepartie de son salut. Son testament met en évidence une grande préoccupation avec le salut en question. Sollicitant la Sainte Trinité, la Vierge Marie, l'Ange Gardien, et St Joseph pour intercéder en sa faveur.⁴⁷ Il a ordonné que son corps soit enveloppé avec l'habit de St François et enseveli dans l'église de la Miséricorde, "comme les hommes de sa qualité" et a préparé tous les moments du post mortem, désignant même le lieu de la sépulture. Les détails sur l'enterrement et la sépulture ont été transmis par la confrérie à l'un de ses frères qui se trouvait encore au Brésil.

La carte envoyée faisait état des "obsèques qui se sont déroulées avec toute la majesté et avec tant d'amour de cette fraternité, et pour l'union de tous, a été enterré dans notre plus grande chapelle, singularité "que thé hoie senão vio".⁴⁸ Sa volonté avait été accomplie et les frères lui avaient rendu l'honneur qui lui était dû. Les mots des confrères étaient intentionnels et prétendaient impressionner le frère, espérant de sa part, la même attitude pour la Sainte Maison. La Miséricorde de Ponte de Lima séduisait ainsi de potentiels bienfaiteurs.⁴⁹ Comme elle savait l'importance de la mort et de la préoccupation que tous avaient de ce moment, elle démontrait sa capacité d'assurer ces cérémonies. La confrérie avait fait un énorme investissement dans le secteur religieux ce

Nombre de débiteurs	Montant prêté (en réis)
60	5.325.000

Tableau 1
Argent à intérêt prêté par
José Calheiros Rego

Source: ASCMPL, *Livro da receita e despeza da herança de José Calheiros Rego*, n° 70, fl. 16.

qui lui permettait de faire connaître ses services: elle disposait de chapelains, d'une sacristie et d'une église équipées pour garantir des cérémonies religieuses pompeuses et dignes de personnes riches.

José Calheiros Rego a fait célébrer trois offices généraux le jour de sa mort et sa volonté a été que, son corps étant encore sur terre, soient célébrées 50 messes aussitôt que possible. Il a aussi institué une chapelle de messes journalières dans l'église de la Sainte Maison, stipulant que la moitié de son héritage devait être appliquée pour son paiement et l'autre moitié pour les dépenses de l'institution⁵⁰ Ce calendrier de célébrations avait pour objectif l'intercession de davantage de personnes pour son âme. En présence du corps, il y aurait probablement plus de croyants à payer pour son âme et à demander son bonheur éternel.⁵¹

Comme on peut le vérifier, c'était surtout en messes que ces bienfaiteurs investissaient. Pour Michel Vovelle c'était par le biais de ces demandes que les testeurs révélaient leur inquiétude en relation au moment du passage qu'ils effectueraient.⁵²

Avec l'argent disponible, certains de ces hommes se sont lancés dans le crédit. C'est ce qu'a fait José Calheiros Rego. [Tableau 1]

Au moment de l'élaboration de son testament on comptait 60 débiteurs ayant emprunté plusieurs millions de réis. Comme les montants prêtés étaient élevés, le légataire a laissé une information sur les dettes : il a identifié les débiteurs, donné les quantités et a expliqué la situation dans laquelle l'argent avait été prêté, mentionnant parfois la finalité du prêt et la situation de la dette. La préoccupation d'enregistrer tous ces éléments prouve l'attention qu'il conférait au prêt d'argent et reflète son propre degré de scolarisation. Il dominait l'écriture et était habitué à effectuer les registres de ses affaires, bien que nous ne connaissions pas son degré d'instruction. Comme ces connaissances n'étaient accessibles qu'à une minorité, à cause du coût qu'elles impliquaient, probablement, José Calheiros Rego bien que de condition modeste, venait d'une famille qui disposait de moyens permettant de supporter les coûts des rudiments de l'écriture et de la lecture, peut-être améliorés à Bahia.⁵³

Les descriptions détaillées des dettes et des débiteurs étaient importantes pour la Sainte Maison, car elles aidaient à faire rentrer l'argent plus facilement. Tous les débiteurs étaient des particuliers, certains étaient des parents, d'autres des frères de la Miséricorde de Ponte de Lima et d'autres encore des personnes de sa connaissance. Les débiteurs étaient majoritairement de la région, bien qu'il y en eût de Viana da Foz do Lima, Arcos de Valdevez, Aboim da Nobrega, Porto et Lisbonne. L'argent prêté à Porto et à Lisbonne était associé au commerce de la vente du sucre et autres biens.

Conformément à ce qui se passait dans la Miséricorde locale, où les débiteurs étaient majoritairement des personnes sans grandes ressources,⁵⁴ José Calheiros Rego avait une clientèle également modeste, des gens qui demandaient de petites sommes. Comme il prêtait beaucoup d'argent, il agissait avec professionnalisme, obligeant les avocats à passer une écriture et à la remise de gages par précaution. Les précautions dont il s'entourait démontrent bien son expérience dans ce domaine, et une meilleure attention aux affaires, que beaucoup de ses confrères qui n'exigeaient pas toujours l'élaboration d'une écriture, et qui ne connaissaient pas bien leurs débiteurs. Obligé à tenir une comptabilité rigoureuse, il savait qui lui devait et combien il lui devait, bien que tous les débiteurs n'aient pas été listés comme on a pu le vérifier. Malgré cela, le prêt d'argent à intérêt était une activité employée par cet homme comme un investissement pour ses capitaux, qui servait à augmenter sa fortune personnelle et sa puissance économique.⁵⁵

La présence de ces hommes dans ce secteur démontre l'impossibilité d'analyser le poids du crédit privé au niveau local, en recourant uniquement à l'étude des institutions. Outre les institutions locales (confréries, couvents et autres), il existait à l'Epoque Moderne, beaucoup de particuliers à occuper une fonction de choix dans le crédit particulier. Ce sont des secteurs sociaux bien délimités qu'intègrent le clergé, les hommes d'affaire, les émigrants et les gens de l'administration locale, entre autres.

Immédiatement après avoir recueilli l'héritage, les confrères de la Sainte Maison ont commencé à accomplir les volontés du défunt. En premier lieu s'occuper de son âme, ordonnant la célébration des messes, et ensuite distribuer les offrandes par confréries. Et pour accomplir ce qui est stipulé se référant au Brésil, la Sainte Maison a écrit à son frère qui se trouvait encore dans cette colonie, à la recherche d'indications sur les propriétés qu'il maintenait sur ce territoire, et s'est efforcée à ce que même les débiteurs les plus éloignés paient leurs dettes.⁵⁶

Les listes de dettes que le bienfaiteur présentait ne provenaient pas toutes de prêts. Comme il avait des propriétés, certaines découlaient d'un manque de paiement de loyer et d'autres de commerces qu'il maintenait au Brésil et qui faisaient état de retard de paiement. Manuel Dias Seixas, natif de Viana do Castelo, habitant de Bahia, lui devait 360.000 reis et Manuel Garcia, habitant au Pernambuco, "hum fecho de espingardas de doze ou quinze"⁵⁷ (lot de fusils de 12 à 15), la présence du frère dans la colonie a été d'une importance majeure pour la récupération de cet argent. La confrérie tenait à rappeler qu'elle réservait ses décisions en relation aux propriétés que le bienfaiteur possédait sur ce territoire. A sa mort, elles consistaient en "terres, troupeau et nègres" à Bahia, dans les champs de la Cachoeira,⁵⁸ dont l'estimation était de 4.000 cruzados. Ce passage de son testament

atteste sa participation non seulement au travail de la terre, mais aussi au bétail et à l'esclavage et renseigne sur l'origine de sa richesse.

Quand apparaissaient des sujets de cette envergure à résoudre, les Miséricordes coopéraient entre elles et s'aidaient pour la résolution des problèmes.⁵⁹ La correspondance échangée faisait état des diligences effectuées, de l'état où se trouvait la rentrée d'argent, et de l'envoi de l'argent au Royaume. Au Brésil, il avait une dette avec son frère João Calheiros Rego résultant des frais du domaine de la Cachoeira et du tabac que celui-ci lui envoyait pour la Métropole. Rappelons que la production de tabac est en pleine croissance à Bahia, atteignant un niveau élevé à la fin du XVIII^e siècle. Cette culture impliquait moins d'investissements que celle du sucre, ce qui la rendait plus accessible à beaucoup de fermiers.

Après la vente du domaine de Cachoeira et tous les comptes faits, en 1681, il a été conclu que la Sainte Maison n'avait pas droit à l'héritage, parce que son frère João avait exigé que l'argent lui soit versé pour solder les dettes de José. La vente du domaine, des animaux et des nègres a donné à peu près 3.000 reis, montant égal à celui qu'il devait à João.⁶⁰ Toutefois, celui-ci a alerté la Miséricorde sur l'existence d'autres débiteurs brésiliens qui n'étaient pas mentionnés dans le testament de son frère.⁶¹

Un autre secteur bénéficia fut celui des confréries. Dans cette présente étude, le fait d'être déjà rentré au Portugal était déterminant pour bénéficier seulement les confréries de Ponte de Lima et non répartir l'héritage avec les confréries brésiliennes, comme cela arrivait pour ceux qui mouraient dans la colonie quand ils étaient de l'autre côté de l'Atlantique.⁶² [Tableau 2]

Le tableau 2 montre une répartition des aumônes pour les confréries de la ville, toutes sises dans l'église Matriz. Or, nous savons que José Calheiros Rego était aussi frère de la confrérie de Notre Dame da Guia, institution qui avait une chapelle propre à Ponte de Lima et pour laquelle il n'est mentionné aucune aumône. À l'exception de la confrérie do Senhor, la plus bénéficiée, toutes les autres ont reçu le même montant.

L'intégration dans ces institutions prouve d'abord une forte volonté de construire des cercles de sociabilité dans la ville, lieu très proche de sa résidence, trouver des endroits d'exercice de pouvoir et aussi ajouter des efforts pour le salut.⁶³ Le bienfaiteur intégrait les confréries les plus puissantes de sa terre, où s'inscrivaient la Miséricorde, mais aussi les confréries de Notre-Dame de l'Assomption, la grande, très Saint Sacrement et Notre Dame da Guia. Cette dernière était puissante et l'on y rencontrait l'inscription de nombreux commerçants et officiels locaux.

Appartenir à ces associations, signifiait avoir la possibilité d'exercer le pouvoir, de gérer les biens matériels et spirituels, mais également d'être vu et remarqué en public à l'occasion des fêtes, et des nombreuses processions que toutes réalisaient.⁶⁴ Ces rituels

Confréries	Localité	Montant en réis
Senhor	Igreja Matriz de Ponte de Lima	1000
Espírito Santo	Igreja Matriz de Ponte de Lima	500
S. Pedro	Igreja Matriz de Ponte de Lima	500
N ^a S ^a da Assunção a grande	Igreja Matriz de Ponte de Lima	500
Fiéis de Deus	Igreja Matriz de Ponte de Lima	500
Nossa Senhora da Piedade	Igreja Matriz de Ponte de Lima	500
Santíssimo Sacramento	Igreja Matriz de Ponte de Lima	500
S. Sebastião	Igreja Matriz de Ponte de Lima	500
S. Roque	Igreja Matriz de Ponte de Lima	500
Nossa Senhora do Rosário	Igreja Matriz de Ponte de Lima	500
Nossa Senhora da Anunciação	Igreja Matriz de Ponte de Lima	500
Total		6.000

Tableau 2
Aumônes laissées aux
confréries

Source: ASCMPL, *Livro da receita e despeza da herança de José Calheiros Rego*, n^o 70, fl. 16.

conférait visibilité au processus de légitimation de nouvelle place occupée en termes sociaux.⁶⁵

Tout de suite après la mort du bienfaiteur, la Miséricorde a recueilli 1.832.533 réis de l'argent placé à intérêt. Le manque de registre de la vente de ses biens ne permet malheureusement pas de connaître mieux José Calheiros Rego, bien que son héritage soit très représentatif dans le compte général des legs reçus au cours de cette période.

Le bienfaiteur n'a pas pris position quant à ses biens, laissant l'héritage dépendant des options de la Miséricorde. C'est pourquoi, en 1679, la confrérie a décidé de vendre le patrimoine du légataire situé à Refoios, car il était redevancier du monastère et ne pouvait donc pas être loué.⁶⁶ La solution pour le délai de la paroisse de Vitorino das Donas a été plus problématique. Le bienfaiteur l'avait inclus dans son héritage, mais quand la Sainte Maison a résolu de s'en emparer, Antonio José Bezerra a prouvé qu'il lui appartenait, a porté le cas en justice et a gagné la cause.⁶⁷ Cette situation rend bien évidente le manque de connaissance de la situation de la part du bienfaiteur, ce qui était déjà arrivé pour ses débiteurs du Brésil. Probablement, son âge ne lui permettait pas de se souvenir de tout ce qu'il possédait et des conditions dans lesquelles ses propriétés et ses autres biens se trouvaient.

José Calheiros Rego n'a pas stipulé la manière de rentabiliser l'argent de sa chapelle, mais la Sainte Maison a adopté la stratégie de le placer à intérêt, comme c'était d'ailleurs l'habitude pour des cas semblables. Une partie de l'argent provenant de la vente

de biens immobiliers de ce bienfaiteur est rentré, mais est une nouvelle fois sorti. L'argent servait à augmenter la richesse mais il n'était pas nécessaire de s'en servir avec pour caution. La Miséricorde de Ponte de Lima avait déjà au XVII^e siècle de l'expérience dans ce secteur. Elle exigeait aussi des gages de certains débiteurs. La comptabilité de la chapelle de José Calheiros Rego a démontré l'application de ces principes dans ses rendements.⁶⁸ Après les dépenses effectuées avec l'argent placé à intérêt, et avec les dépenses nécessaires pour donner suite aux legs, le solde était positif.

L'analyse des comptes de la chapelle rend évident l'existence de soldes positifs jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, moment où ceux-ci ont cessé de l'être car l'argent placé à intérêt ne revenait pas à l'institution, ou venait par parcelles et très en retard. Les confrères laissaient toujours un fonds de roulement dans le coffre de la chapelle, plaçant presque tout l'argent à intérêt, ce qui constituait le principal rendement des recettes des chapelles. Toutefois, comme il s'agissait d'un secteur problématique, à une époque où l'endettement des populations était important, le risque augmentait considérablement.

Notes finales

L'analyse effectuée aux deux cas étudiés démontre premièrement la promotion sociale de ces émigrants et les différents usages de la richesse amassée. Sortis jeunes, et issus de familles modestes, ils ont grandi au Brésil et là, ils se sont affirmés en qualité de commerçants, et l'un d'eux également comme propriétaire de ferme.

Le lieu de départ était Ponte de Lima et celui d'arrivée Bahia, où tous les deux sont devenus riches et sont montés dans l'échelle sociale. Bien que les sources disponibles ne permettent que l'analyse de certaines étapes de leur parcours de vie, nous savons que la richesse accumulée a été utilisée pour atteindre le pouvoir, les deux étant entrés dans les plus prestigieuses institutions du Royaume et de la colonie, se hissant dans les sphères particulières et publiques. Toutefois, nous ne connaissons pas la fin de la vie de Domingos Fernandes Lima ni la façon dont il a exprimé ses dernières volontés. Le fait d'être marié attire l'attention pour une fin différente de celle de José Calheiros Rego, homme sans descendance directe.

Le trajet de ces hommes dynamiques démontre aussi l'inconformisme et la volonté de monter dans l'échelle sociale et de vivre selon la loi de la noblesse.

Dans le premier cas analysé son nom n'apparaît pas dans les livres de registres des frères de la Miséricorde de Bahia et si on ignore d'autres cercles de sociabilité et de pouvoir autres que ceux référencés, pour le second, nous connaissons ces marques de

sa vie quand il est revenu à Ponte de Lima et s'est affilié dans des institutions variées, exerçant des fonctions, au moins dans la Sainte Maison locale. C'est à elle qu'il a laissé tout ce qu'il possédait en Métropole et à Bahia.

Substantiellement représentatif, l'héritage de ces émigrants a eu des effets significatifs dans les Miséricordes en général et particulièrement dans celles du Minho. Cette situation ne provient pas seulement de la fortune héritée après leur mort, mais aussi de l'institution de chapelles. Inscrit au moment de l'affirmation et de la consolidation de la Sainte Maison de Lima, l'héritage de José Calheiros Rego s'insère dans le cadre particulier des bienfaiteurs qui pariaient tout pour le salut de leur âme. Se dépouillant de tous ses biens pour la charité, le bienfaiteur renforçait son prestige dans l'institution, perpétuait son pouvoir en termes locaux, en même temps qu'il contribuait à l'enrichissement de la Miséricorde. La fortune laissée à la Sainte Maison de Ponte de Lima par ce bienfaiteur attire l'attention pour l'impact de ces héritages au niveau local et régional et remet la nécessité de son étude pour le XVII^e siècle, et non seulement pour les siècles suivants, comme c'est fréquemment le cas.

Bien que distincts, les parcours des deux minhotos en analyse convergent sur une ligne commune : la mobilité sociale et les différents emplois de la richesse construite, leur permettant d'accéder à l'ascension sociale et de s'attacher au salut de leur âme.

Notes

1. Consultar Godinho, Vitorino Magalhães, “L’émigration Portugaise (XVe-XXe siècles) une constante structurale et les réponses aux changements du monde”, dans *Revista de História Económica e Social*, n° 1, 1978, p. 15; Russel-Wood, A., J., R., “Ritmos e Destinos de Emigração”, dans Bettencourt, Francisco; Chaudhuri, Kirti (dir.), *História da Expansão Portuguesa*, vol. 2, Lisboa, Círculo de Leitores, 1998, pp. 114-125.
2. Conférer avec Godinho, Vitorino Magalhães, “Alguns problemas da economia portuguesa no século XVII de depressão internacional”, dans *Revista de História Económica e Social*, n° 5, 1980, p. 105; Magalhães, Joaquim Romero de, “A Construção do Espaço Brasileiro”, dans Bettencourt, Francisco; Chaudhuri, Kirti (dir.), *História da Expansão Portuguesa*, vol. 2..., pp. 56-57.
3. Rey Castelao, Ofelia, “Intercâmbios socioculturais entre Galicia e Portugal na Idade Moderna”, dans Hernández Borge, Julio; González Lopo, Domingo L. (coords.), *Passado e presente do fenómeno migratório galego na Europa. Actas do Colóquio*, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, 2015, pp. 85-118; González Lopo, Domingo L., “Al amparo de la caridad del rey: los gallegos en el Hospital Real de Lisboa en el siglo XVIII”, dans Araújo, Maria Marta Lobo de; Pérez Álvarez, María José (coordinateurs.), *Do Silêncio à Rivalta: os resgatados das margens da História (séculos XVI-XIX)*, Braga, Lab2PT, 2015, pp. 284-293; González Lopo, Domingo L., “Migraciones históricas de los gallegos en el espacio peninsular (siglos XVI-XIX)”, dans *Obradoiro de Historia Moderna*, n° 12, 2003, pp. 167-182.
4. Oliveira, António, “Migrações internas e de média distância em Portugal de 1500 a 1900”, dans Eiras Roel, Antonio; Rey Castelao, Ofelia (Eds.), *Migraciones internas y médium-distance en la Península Ibérica 1500-1900*, vol. II, Santiago de Compostela, Consellería de Educación e Ordenación Universitária, 1994, pp. 1-36.
5. Lagido, Emília; Durães, Margarida, “Mobilidade interna: migrações socioprofissionais dos Alto Minhos (séculos XVIII-XIX)”, dans *NW Noroeste. Revista de História. Congresso Internacional de História*, vol. I, Braga, ICS, 2006, pp. 59-79.
6. González Espinosa, Ignacio, “La emigración portuguesa a Castilla en el siglo XVII. Del Norte de Portugal ao Reino de Sevilla”, dans Araújo, Maria Marta Lobo de; Pérez Álvarez, María José (coords.),

Do Silêncio à Rivalta: os resgatados das margens da História (séculos XVI-XIX)..., pp. 267-269.

7. Consultar Rey Castelao, Ofelia, “Galicia; Portugal en la Edad Moderna: intercâmbios socioculturais”, dans Hernández Borge, Julio Y González Lopo, Domingo L. (coords.), *Passado e presente do fenómeno migratório en Galicia*..., pp. 87-98.
8. Araújo, Maria Marta Lobo de et al., *Os brasileiros enquanto agentes de mudança: poder e assistência*, Póvoa de Lanhoso; CITCEM, 2013; Sá, Isabel dos Guimarães, *O regresso dos mortos. Os doadores da Misericórdia do Porto e a Expansão Oceânica (Séculos XVI-XVIII)*, Lisboa, ICS, 2018, pp. 223-275.
9. Rodrigues, Teresa Ferreira, “As estruturas populacionais”, dans Mattoso, José (dir.), *História de Portugal*, vol. 3, Lisboa, Círculo de Leitores, 1993, pp. 235-238.
10. En 1801, le Portugal comptait plus de 3 millions d’habitants. Consultar Monteiro, Nuno Gonçalo, “A Idade Moderna (séculos XV-XVIII)”, dans Ramos, Rui (coord.), *História de Portugal*, Lisboa, A Esfera dos Livros, 2010, p. 379.
11. Solé, Maria da Glória Parra, *Meadela, comunidade rural do Alto Minho: sociedade e demografia (1593-1850)*, Guimarães, NEPS, 2001; Araújo, Maria Marta Lobo de, *O Pico de Regalados e a sua população 1554-1979*, Braga, Universitê du Minho, 1992, pp. 194-195, dissertation de Maîtrise polycopiêe; Santos, Carlota, *Santiago de Romarigães, comunidade rural do Alto Minho - Sociedade e Demografia (1640-1872)*, Guimarães, Universidade do Minho/Câmara Municipal de Paredes de Coura, 1999.
12. Rodrigues, Teresa, “As estruturas populacionais”, dans Mattoso, José (dir.), *História de Portugal*, vol. 3..., pp. 197-241.
13. Russel Wood, A. J. R., “Ritmos e destinos de emigração”, dans Bettencourt, Francisco; Chaudhuri, Francisco (dir.), *História da Expansão Portuguesa*, vol. 2..., p. 115.
14. En ce qui concerne la région de Ponte de Lima, voir Araújo, Maria Marta Lobo de, *Dar aos pobres e emprestar a Deus: as Misericórdias de Vila Viçosa e Ponte de Lima (séculos XVI-XVIII)*, Barcelos Sainte Maison de la Miséricorde de Vila Viçosa; Sainte Maison de la Miséricorde de Ponte de Lima, 2000, pp. 484-485.
15. A propos des difficultés vitales de la population du Minho et de l’inflation existante au XVIIIème siècle, consulter Oliveira, Aurélio, “A renda agrícola em Portugal durante o Antigo Regime (séculos XVII-XVIII): alguns aspectos e problemas”, dans *Revista de História Económica e Social*, 1980, pp. 1-56.

16. Araújo, Maria Marta Lobo de; Esteves, Alexandra, *The Dowry System in Rural Mediterranean Europe. A Case Study of Peasant Families in Minho Portugal*, New York, The Edwin Mellen Press, 2018, pp. 58-62.
17. Português, Ernesto, “Escritas da casa de Sende (Monção), “O sentido de Estado na correspondência familiar de João Pereira Caldas, governador do Grão Pará entre 1772 e 1780”, dans : Rodrigues, Henrique; Português, Ernesto, *Escritas privadas da mobilidade e da guerra*, Viana do Castelo, s. n., 2013, pp. 23-37.
18. Krause, Tiago, *A Formação de uma Nobreza Ultramarina: Coroa e elites locais na Bahia seiscentista*, Rio de Janeiro, UFRJ, 2015, thèse de doctorat non publiée.
19. Gandelman, Luciana, *Mulheres para um império: órfãs e caridade nos recolhimentos femininos da Santa Casa da Misericórdia (Salvador, Rio de Janeiro e Porto - século XVIII)*, Campinas, Universidade federal de Campinas, 2005, p. 113, thèse de doctorat polycopiêe; “O poder dos bens deste mundo: um exercício de indicação sobre o testamento seiscentista de João de Mattos de Aguiar”, dans Sá, Isabel dos Guimarães; García Fernández, Máximo (dirs.), *Portas adentro. Comer, vestir habitar (ss. XVI-XIX)*, Coimbra, Imprensa da Universidade de Coimbra, 2010, pp. 273-293.
20. À ce sujet, consulter Solana, Ana Crespo, “El más amplio Atlántico: redes mercantiles, comunidades globales”, dans Iglesias Rodríguez, Juan José; Pérez García, Rafael M.; Fernández Chaves, Manuel F. (orgs.), *Comercio y cultura en la Edad Moderna*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 2015, p. 58.
21. Sampaio, Antônio Carlos Jucá de, “Comércio e riquezas: elites mercantis e hierarquização social no Antigo Regime português”, dans Sampaio, Antônio Carlos Jucá de; Frago, João; Florentino Manolo; Campos, Adriana Pereira (orgs.), *Nas rotas do império: eixos mercantis, tráfico e relações sociais no mundo português*, Lisboa, Vitória; ICT/EDUFES, 2006, pp. 73-96.
22. Russel-Wood, A. J. R., *Fidalgos & Filantropos. A Santa Casa da Misericórdia da Bahia 1550-1755*, Bahia, Santa Casa da Misericórdia da Bahia, 1968, pp. 14-15.
23. Schwartz, Stuart, “Nordeste açucareiro no Brasil colonial”, dans Frago, João; Gouvêa, Maria de Fátima (orgs.), *O Brasil Colonial 1580-1720*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2014, pp. 338-339.
24. Schwartz, Stuart, “A Babilônia” colonial: a economia açucareira”, dans Bethencourt, Francisco; Chaudhuri, Francisco (dir.), *História da Expansão Portuguesa*, vol. 2..., pp. 215-216.
25. Que ce soit dans les Mairies ou dans les Miséricordes, les éléments qui intégraient les organes de pouvoir, jouissaient de plusieurs privilèges. Consultar Bicalho, Maria Fernanda Baptista, “As Câmaras ultramarinas e o governo do Império”, dans Frago, João; Bicalho, Maria Fernanda; Gouvêa, Maria de Fátima (orgs.), *O Antigo Regime nos Trópicos: a dinâmica imperial portuguesa (séculos XVI-XVIII)*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2001, p. 197.
26. Alves, Jorge Fernandes, *Os “brasileiros”. Emigração e Retorno no Porto Oitocentista*, Porto, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 1993, dissertation de doctorat, polycopiêe. pp. 294-415.
27. Alves, Jorge Fernandes, “Prefácio”, dans Araújo, Maria Marta Lobo de, et all (coord.), *Os Brasileiros enquanto agentes de mudança: poder e assistência*..., pp. 11-13.
28. Brandão, Maria de Fátima, “O bom emigrante à casa torna?”, dans *Emigração/ Imigração em Portugal. Actas do Colóquio Internacional sobre Emigração e Imigração em Portugal séculos XIX e XX*, Lisboa, Editorial Fragmentos, 1993, p. 174.
29. Archive nationale de la Torre do Tombo (à présent ANTT), Saint Office, procès de Domingos Fernandes de Lima, fl. 27v.
30. ANTT, Santo Ofício, processo de Domingos Fernandes de Lima, fl. 95v.
31. Crivelente, Amélia, *Uma devassa nas Minas. Imigração e moralidade na fronteira mais remota da colônia Mato Grosso, 1785*, Cuiabá, Carlini & Caniato Editorial, 2006, pp. 43-65.
32. Consultar Schwartz, Stuart, “A Babilônia” colonial: a economia açucareira”, dans Bethencourt, Francisco; Chaudhuri, Francisco (dir.), *História da Expansão Portuguesa*, vol. 2..., p. 217.
33. ANTT, <https://digitarq.arquivos.pt/details?id=1863844>
34. Voir Trindade, Maria Beatriz da Rocha, “Refluxos culturais da emigração para o Brasil”, dans *Análise Social*, vol. XXII, 1º, 1986, p. 146; Brettell, Caroline B., *Homens que partem, mulheres que esperam. Consequências da emigração numa freguesia minhota*, Lisboa, Publicações Dom Quixote, 1991, pp. 96-98.
35. Consultar : Alves, Jorge Fernandes, *Os Brasileiros. Emigração e Retorno no Porto Oitocentista*..., pp. 45-47; Morais, Maria Antonieta Lopes V. Vaz de, *Pintura nos*

séculos XVIII e XIX na galeria de retratos dos benfeitores da Santa Casa da Misericórdia do Porto, Porto, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2001, p. 17, dissertation de maîtrise polycopiée.

36. Carollo, Denise Helena Monteiro de Barros, "Além do Atlântico e do Mediterrâneo. A atuação de uma rede comercial no século XVII", dans Furtado, Júnia Ferreira (org.), *Diálogos Oceânicos. Minas Gerais e as novas abordagens no Império Ultramarino Português*, Belo Horizonte, UFMG, 2001, p. 133.

37. Marques, Bernardo Manuel Belo, *Servir no Santo Ofício: os Lourenço Ferreira e a sua ascensão social na Bahia dos séculos XVII e XVIII*, Braga, Universidade do Minho, 2018, dissertation de Maîtrise polycopiée.

38. Torres, José Veiga, "Da repressão religiosa para a promoção social. A Inquisição como instância legitimadora da promoção da burguesia comercial", dans *Revista Crítica de Ciências Sociais*, (Revue critique des Sciences sociales) n° 40, 1994, pp. 109-135.

39. Bethencourt, Francisco, "Inquisição", dans Azevedo, Carlos Moreira (dir.), *Dicionário de História Religiosa de Portugal (Dictionnaire de l'Histoire Religieuse du Portugal)*, Lisboa, Círculo de Leitores (Cercle des Lecteurs), 2000, pp. 114-115.

40. Kühn, Fábio, "As redes da distinção familiares da Inquisição na América Portuguesa do século XVIII", dans *Varia Historia*, Belo Horizonte, vol. 26, n° 43, jan/jun 2010, pp. 177-195.

41. Archive de la Misericorde de Bahia (à présent AMB), *Livro dos termos de irmãos*, n° 2, fl. 42.

42. A propos de l'intégration de ces hommes dans les institutions religieuses, lire Santos, Eugénio dos, "Os Brasileiros de Torna-Viagem", dans *Os Brasileiros de Torna-Viagem*, Lisboa, Comissão Nacional para a Comemoração dos Descobrimientos Portugueses, 2000, p. 16.

43. AMB, cet ouvrage est celui du testament et codicille du défunt John de Matos Aguiar qui consiste en dix-neuf feuilles numérotées et paraphées avec ma rubrique qui dit "Vieux" pour n'avoir pas été fait par les registraires, mes prédécesseurs, je l'ai fait en la présente année 1731 pour l'année 1732 comme registraire et membre du bureau de la Sainte Maison de la Misericorde, fl. 2.

44. Gandelman, Luciana, *Mulheres para um império: órfãs e caridade nos recolhimentos femininos da Santa Casa da Misericórdia (Salvador, Rio de Janeiro e Porto - século*

XVIII)...

, pp. 140, 150-153.

45. Krauss, Thiago, "Uma elite local e o Atlântico: a Câmara de salvador e o comércio marítimo (1630-1730)", dans Mathias, Carlos Leonardo Kelmer; Ribeiro, Alexandra Vieira; Sampaio, Antônio Carlos Jucá de; Guimarães, Carlos Gabriel et al (org.), *Ramificações Ultramarinas. Sociedades comerciais no âmbito do Atlântico luso. Século XVIII*, Rio de Janeiro, Mauad Editora, 2017, p. 133.

46. Consulter Marques, Maria Gracinda Leones Dantas G., "O testamento de Gaspar Fernandes Barreiros. Um exemplo de instituição de dotes de capela a partir do Brasil", dans *Cadernos do Noroeste*, vol. 11, (2), 1998, pp. 180-182.

47. Sur la peur que l'on avait et la pitié que l'on attendait des intercesseurs, lire Araújo, Ana Cristina, *A morte em Lisboa. Atitudes e representações 1700-1830*, Lisboa, Notícias Editorial, 1997, pp. 299-301.

48. Archive de la Sainte Maison de la Misericorde de Ponte de Lima (à présent ASCMPL), document indépendant.

49. La même stratégie a été adoptée par d'autres Misericordes pendant les siècles suivants. A ce propos, voir Sousa, Ivo Carneiro de, "Da fundação das Misericórdias aos Brasileiros nas Misericórdias Portuguesas", dans *Os Brasileiros de Torna-Viagem...*, p. 111.

50. ASCMPL, *Neste livro seão de escrever todos os asentos que ha meza...*, n° 11, fl. 35.

51. Conféer Durães, Margarida Pereira dos Santos, "Porque a morte é certa e a hora incerta... Alguns aspectos dos preparativos da morte e da salvação eterna entre os camponeses bracarenses (sécs. XVIII-XIX)", dans *Sociedade e Cultura 2. Cadernos do Noroeste. Série Sociologia*, 2000, p. 327.

52. Vovelle, Michel, *Piété Baroque et Déchristianisation en Provence au XVIII siècle*, Paris, 1973, p. 111.

53. Au sujet de la scolarité des "Brésiliens", voir Pedreira, Jorge M., "Brasil, Fronteira de Portugal. Negócio, Emigração e Mobilidade Social (séculos XVII e XVIII)...", p. 64.

54. Sur les débiteurs de la Sainte Maison de la Misericorde de Ponte de Lima, lire Araújo, Maria Marta Lobo de, *Dar aos pobres e emprestar a Deus...*, pp. 483-486.

55. Amorim, Inês; Costa, Patrícia, "Património e Economia da Salvação", dans Amorim, Inês (coord.), *Sob o manto da Misericórdia. Contributos para a História da Santa Casa da Misericórdia do Porto (1668-1820)*, vol. II, Coimbra, Almedina, 2018, p. 164.

56. Encore en 1680, il a couvert une lettre de change à Porto, d'une

dette contractée à Lisbonne, et a reçu: "dous fechos de assuquar que vierão de Pernanbuquo procedidos de hum fecho de doze espingardas e os enviou Manuel Garcia Soares (...) à conta da dita conta das espingardas". ASCMPL, *Livro da receita e despeza da herança de José Calheiros Rego*, n° 70, fl. 30.

57. ASCMPL, *Documento n° 56*, fl. 4.

58. José Calheiros Rego possédait 150 têtes de bétail, 10 juments et 10 esclaves venant de la Guinée. ASCMPL, *Livro de cabidos gerais que comessa este anno de 1641-1764*, n° 2, fl. 94v.

59. Au sujet de l'entraide mutuelle entre les Misericordes et les prestations de service qu'elles effectuaient entre elles, consulter Araújo, Maria Marta Lobo de, *Dar aos pobres e emprestar a Deus...*, pp. 459-460

60. Dans le paiement de la dette était incluse la dette légitime que João Calheiros Rego avait de ses propriétés de Refoios et que son frère ne lui a jamais payée.

61. ASCMPL, *Livro dos cabidos geraes...*, n° 2, fls. 94v.-95.

62. Au sujet de la répartition de l'héritage de ceux qui restaient, consulter Sá, Isabel dos Guimarães, "Misericórdias, Portugueses no Brasil e Brasileiros...", p. 127.

63. Penteado, Pedro, "Confrarias portuguesas da época moderna: problemas, resultados e tendências da investigação", dans *Lusitânia Sacra*, 2^a série, VII, 1995, p. 28.

64. Pour ce sujet, consulter le travail de Barbosa, António Bantas, *Tempos de festa em Ponte de Lima (séculos XVII-XIX)*, I, II, vols., Ponte de Lima, Câmara Municipal de Ponte de Lima, 2017.

65. Monteiro, Nuno, *Elites e Poder entre o Antigo Regime e o Liberalismo*, 3^a edição, Lisboa, ICS, 2012, p. 50.

66. En 1690, la Sainte Maison a vendu certains biens qui restaient à Refoios des fûts, des tonneaux et une caisse pour le stockage des céréales.

67. ASCMPL, *Neste livro seão de escrever todos os asentos que ha meza...*, n° 11, fls. 36v., 37v.-38.

68. En 1681, il a été enregistré que Manuel Dinis Codesso avait remis "dous brinquos d'ouro, hum anel de pedras au menos duas de ouro, hum anel maciço de ouro, hum relicário d'ouro, hum anel de comenda maciço d'ouro, duas lembranças d'ouro, duas tamboladeiras de prata, quatro colheres, dous garfos, tudo de prata, os quais penhores estão empenhados por sincoenta mil réis". ASCMPL, *Livro da receita e despeza da herança de José Calheiros Rego*, n° 70, fl. 21.

Coordination: Maria Marta Lobo de Araújo (Lab2PT)

Graphic Design: Studio Maria João Macedo

Published by: Lab2PT

Coleção Paisagens, Património & Território / Investigação

Landscapes, Heritage and Territory Collection / Research

Printing and binding: Sersilito

Print-run: 300 exemplares

ISBN: 978-989-8963-18-5

Depósito legal: 464187/19

Lab2PT

www.lab2pt.net

Instituto de Ciências Sociais

Universidade do Minho

Campus de Gualtar

4710-057 Braga

Escola de Arquitetura

Universidade do Minho

Campus de Azurém

4800-058 Guimarães

© 2019, Lab2PT and individual authors



Laboratory of Landscapes,
Heritage and Territory



Universidade do Minho
Instituto de Ciências Sociais



Universidade do Minho
Escola de Arquitetura

Esta iniciativa é financiada por Fundos Nacionais através da FCT – Fundação para a Ciência e a Tecnologia no âmbito do Lab2PT – Laboratório de Paisagens, Património e Paisagens, referência UID/AUR/04509/2019. / This work was financed by Portuguese funds through FCT – Fundação para a Ciência e a Tecnologia in the framework of the project Lab2PT – Landscapes, Heritage and Territory laboratory – UID/AUR/04509/2019.

FCT Fundação
para a Ciência
e a Tecnologia

The City: Multifaceted Views presents texts of different researchers, providing a very colourful palette with different views about the cities, focusing from the Middle Ages to the present time. The different views go through varied analysis perspectives regarding institutions, people, services and technology, reflecting continuity and change about the city as stage. The city is, besides a physical construction, a mental construction and it has been so throughout History. The evolution it was subjected to, but primarily the connections that its residents or those who searched it established, compose our point of analysis, embodied in a set of distinct views.

The Landscapes, Heritage & Territory Collection promotes the publication of texts in the Research, Essay and Catalog lines, under the seal of Lab2PT with the aim of promoting the circulation and dissemination of their scientific production within the main areas of the R&D unit - Archeology, Architecture & Urbanism, Design, Geography, Geology, History and Visual Arts.